

ÉVÈNEMENT

Automobile et photographie, une histoire à deux

27 AVRIL 2017 - FRANCE, ÉCRIT PAR JEAN-BAPTISTE GALVIN



Sans titre Série Los Alamos, 1965-1974 © William Eggleston



Tribute to Giorgio de Chirico, 2017 (photographe Inconnu, 1958) © Luciano Rigolini

Beau duo fêté par la Fondation Cartier, à Paris, qui mêle la voiture aux clichés des plus grands photographes. Une histoire parallèle avec d'innombrables passerelles qui nous conduit du fantasme de l'objet à ses conséquences sur les sociétés humaines et la planète.

La courbe des berlines forme un dessin ondulé sur lequel nos yeux peuvent rêver en toute liberté, qu'ils se prennent à caresser avec l'émerveillement d'un enfant. La série *Snow and Car* de Yasuhiro Ishimoto, qui ouvre l'une des parties de l'exposition, suscite l'étrange plaisir qui vient parfois devant la contemplation d'une automobile. Sans doute ici est-il même renforcé par les petits tapis de neiges qui recouvrent les voitures dans ces rues de Chicago – entre 1948 et 1952 – et soulignent leurs squelettes sortis tout droit de l'imagination humaine ? Le regardeur découvre l'architecture si particulière de l'objet automobile : entre jantes et portières, carrosserie luisante et miroir des rétroviseurs, vitres qui donnent d'étonnants reflets et roues qui forment la promesse d'un voyage.

Telle est l'une des entrées de lecture possible d'*Autophoto*, cette extraordinaire exposition conçue par l'éditeur d'art Xavier Barral et le photographe Philippe Séclier. Les deux compères ont rassemblé pas moins de 450 œuvres du début du XXe siècle à nos jours sur le thème de l'automobile. Ils ont déniché autant de petites perles que de grands trésors placés dans une scénographie parfaitement pensée – qui reproduit le dessin d'un circuit automobile. « *C'est la première exposition au monde sur ce thème et je suis content qu'elle ait lieu ici parce que l'automobile et la photographie sont toutes les deux nées en France* », nous rappelle Xavier Barral. Il est vrai que Nicéphore Niépce, l'inventeur de la photographie, est aussi l'inventeur du premier moteur à combustion interne, d'où le rapprochement quasi évident entre l'appareil photo et la voiture. « *L'histoire de l'automobile, c'est l'histoire de la photographie* », insiste de son côté le photographe Bernard Plossu, « *ça va ensemble, c'est né en même temps !* ».

Objet photographique par excellence

Objet qui fascine et fait fantasmer, l'automobile est devenue naturellement un objet photographique par excellence. William Eggleston – qui s'est rendu au vernissage – la montre sous des angles variés aux couleurs tranchantes dans les années 70 : le toit d'une Cadillac verte qui perce le ciel bleu du Nouveau Mexique, une jeune femme qui sirote à la paille le gobelet d'un fast food à l'avant d'une auto rouge au toit blanc, une Ford Torino prise devant la publicité qui en vante la solidité. Devenues les parangons d'un temps révolu, ces voitures paraissent être de simples jouets avec leurs carrosseries éclatantes. Eggleston les magnifie en icône de mode, mais d'une mode passée où l'automobile allait avec un certain mode de vie : on y mangeait un burger tout en regardant un western avant de s'embrasser.

L'objet faisait alors la fierté de ses propriétaires. Sylvie Meunier et Patrick Tourneboeuf ont collecté 196 tirages argentiques d'anonymes qui prennent la pose devant leurs voitures aux Etats-Unis dans une série qu'ils ont intitulée *American Dream*. Semblables poses aussi sur des clichés de Seydou Keita et de Malick Sidibé en Afrique. On y voit la joie du possédant et l'espèce de complicité qui lie le conducteur à sa monture, comme si sa voiture était bien la plus belle qui existe sur terre et que le photographe s'amuse à souligner.

D'autres préfèrent attraper les stars qui s'y logent, comme Edward Quinn qui fait le portrait de Françoise Sagan à bord d'une Jaguar ou encore celui de Jane Fonda et d'Alain Delon ensemble dans une Ferrari.

D'autres célèbrent la vitesse de l'engin. Le 26 juin 1912, Jacques Henri Lartigue immortalise une Delga en pleine course au Grand Prix de l'Automobile Club de France à Dieppe. Il en fait une saisissante photographie où, pris dans la vitesse, la piste penche et les spectateurs semblent à la renverse, littéralement tordus par le passage de l'auto. Man Ray s'offre le plaisir de saisir la voiture de course menée par Francis Picabia en 1924 et va encore plus loin dans l'effet de mouvement qui tord le décor alentour. En 1982, le photographe Bernard Asset est, quant à lui, monté à l'arrière de la formule 1 d'Alain Prost tandis que ce dernier s'entraîne sur une piste. En est sortie notamment une photographie où s'ouvre devant nous le dédale de la route qui disparaît à l'horizon, le casque du pilote au pied du photographe et cette impression de vitesse qui émane d'une image presque floue, prise à l'obturation limite pour que subsiste les figures sans perdre le sentiment de la course.

